Interprétation, référence et cohésion

Arie Molendijk et Co Vet

1. Introduction : la théorie sémantique de Montague[1]

Ce qui caractérise bon nombre d'approches linguistiques du sens, c'est l'exclusion quasi totale de considérations touchant à la référence ou à la valeur de vérité des expressions linguistiques. On peut dire *grosso modo* que les principaux programmes de recherches "purement" linguistiques — qu'ils s'inspirent de Saussure ou de Chomsky — excluent la relation référentielle entre les unités linguistiques et des unités ou faits existant dans le monde (ou dans les mondes possibles). C'est la notion de valeur de vérité, développée surtout par Tarski, qui a permis de faire des progrès théoriques dans le domaine de la sémantique des langues naturelles, alors que Tarski lui-même ne semble pas avoir cru à la possibilité de développer une sémantique pour les langues naturelles, à cause du manque de précision de la syntaxe de ce type de langues [Gamut, 1982, p. 207] .

Le premier à formuler une sémantique des langues naturelles fut le philosophe américain Montague. Il réussit à générer un ensemble d'expressions (complexes) d'une langue naturelle (l'anglais) à l'aide de la grammaire catégorielle [Montague, 1974 ; Chambreuil & Pariente, 1990]. Dans cette "grammaire", les règles syntaxiques utilisées dans la génération des expressions linguistiques guident l'interprétation sémantique, dans la mesure où elles indiquent comment arriver à l'interprétation de l'expression entière à partir de celle des expressions qui en font partie (le principe de la compositionalité)[2]. Dans la grammaire de Montague, une phrase (ou plutôt, la phrase et son analyse syntaxique) est "traduite" en une formule logique qui en représente les conditions vériconditionnelles. Chaque règle syntaxique combine deux expressions et correspond à une règle sémantique qui détermine comment on obtient l'interprétation de l'expression complexe à partir des parties composantes. La formule logique est ensuite interprétée selon un modèle M. La grammaire de Montague est donc construite globalement comme dans la **figure 1**.

[1]*Lors de la rédaction de ce texte, nous avons pu profiter des commentaires tout à fait judicieux de notre collègue Brigitte Kampers-Manhe.*

[2]*Le sens d'une expression linguistique ne peut être décrit qu'en partie par la logique sémantique : cette description ne prend en compte que les propriétés vériconditionnelles du sens.*

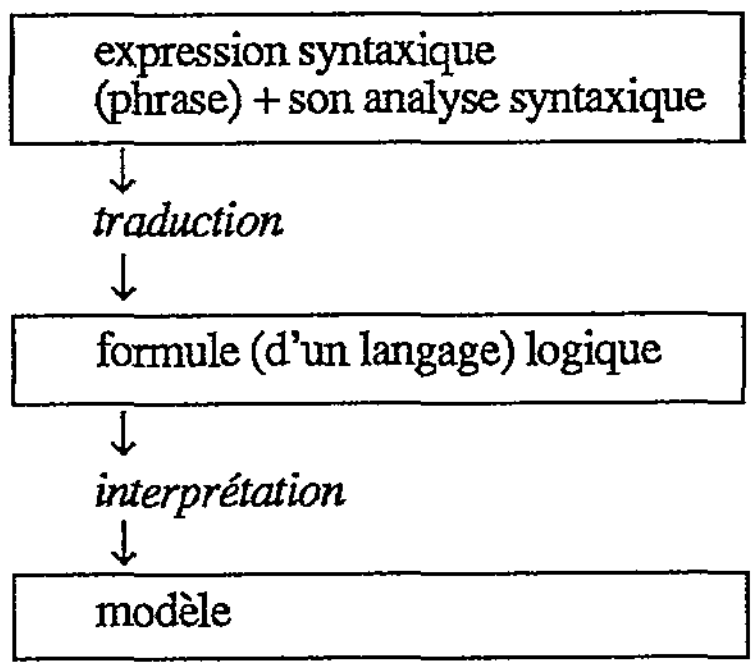


figure 1

Bien que la grammaire de Montague offre, pour la première fois, un modèle capable de relier la forme d'une expression naturelle à son interprétation sémantique, il reste des problèmes qu'elle est incapable de résoudre, par le simple fait qu'elle se limite aux phrases isolées. Elle n'est donc pas à même d'interpréter la relation entre un élément anaphorique et son antécédent, comme dans ***Pierre est parti ; il ne vient pas.***

2. Le traitement de l'anaphore nominale dans le cadre de la DRT.

Kamp [1981] propose un cadre théorique qui s'inspire du système de Montague (cf. la **figure 1**, ci-dessus), mais il y ajoute un composant discursif, où est représentée l'information contenue dans les phrases d'un discours donné : ce composant traduit ce discours en une Structure de Représentation Discursive (DRS). Le discours est vrai, relativement à une situation ou à un monde donnés, si la représentation discursive peut être enchâssée dans un modèle encodant les faits fondamentaux relatifs à cette situation ou à ce monde [Kamp, 1981, p. 39]. La structure du modèle théorique est représentée dans la **figure 2.**

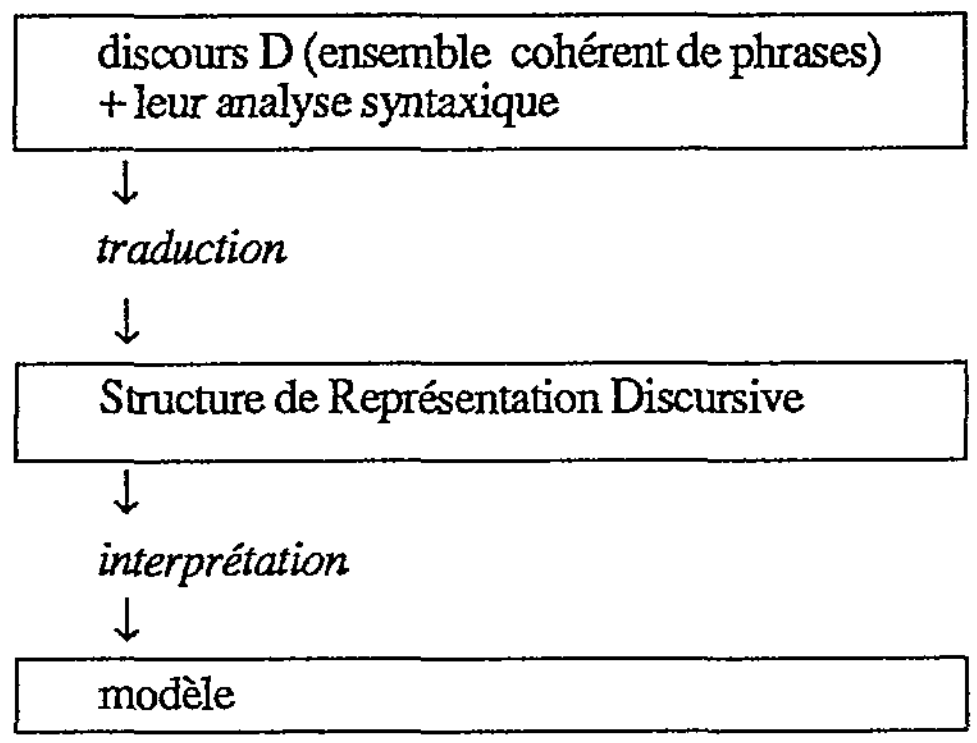


figure 2

Le traitement kampien d'un discours comme (1) pourrait se faire selon les lignes indiquées ci-dessous :

(1)
Pedro possède une chèvre. Il la bat.

L'analyse syntaxique de la première phrase donne (2) :

(2)
P1 : $[\text{Pedro}_{N<masc>}]_{SN}$ posséder_V $[\text{une chèvre}_{N<fém>}]_{SN}$

La catégorie N<masc> (nom masculin) est assignée à *Pedro*, et N<fém> (nom féminin) à *chèvre*. SN (syntagme nominal) est assigné aux constituants *Pedro* et *une chèvre*. Les algorithmes qui permettent de construire la DRS de la première phrase de (1) utilisent l'information de (2), en dressant deux types de listes : une liste de symboles **u**, **v**, **y**, etc., qui représentent les individus figurant dans le discours, et une liste de conditions, qui spécifient les propriétés et les relations entre les individus. Dans (2), le premier SN donne lieu à l'introduction du symbole **u** dans la liste des individus, et de '$\text{Pedro}_{<masc>}$ (u)' (u est Pedro) dans la liste des conditions (nous maintenons provisoirement la marque du genre). Nous obtenons ainsi 'u posséder_V $[\text{une chèvre}_{N<fém>}]_{SN}$'. La catégorie SN de *une chèvre* donne également lieu à l'introduction d'un symbole représentant un individu, disons x, qui est ajouté à la liste des individus. Ensuite **x** remplace le SN (mais garde provisoirement la marque du genre). La DRS de la première phrase de (1) prend alors la forme de la **figure 3** :

u x

(1) Pedro posséder une chèvre

(2) $\text{Pedro}_{<masc>}$ (u)

(3) u posséder une chèvre

(4) $\text{chèvre}_{<fém>}$ (x)

(5) u posséder x

figure 3
DRS de la première phrase de (1)

Les lignes (1) et (3) de la DRS de la **figure 3** constituent des représentations provisoires, qui seront omises dans la DRS définitive ; il en est de même pour les traits de genre <masc> et <fém>.

Pour ce qui est de la deuxième phrase de (1), elle peut être analysée syntaxiquement comme dans (3) ci-après :

(3)
P2 : $[il]_{pro<masc>}$ $battre_V$ $[la]_{pro<fém>}$

Les pronoms anaphoriques reçoivent la catégorie 'pro' et sont également munis de la marque du genre. Ils introduisent aussi des "référents discursifs", disons **y** et **z**, mais qui figurent maintenant dans des conditions incomplètes [Molendijk, 1993b] :

u x y z

(2) $Pedro_{<masc>}$ (u)
(4) $chèvre_{<fém>}$ (x)
(5) u posséder x
(6) y := $?_{<masc>}$
(7) z := $?_{<fém>}$
(8) y battre z

figure 4
DRS intermédiaire de (**1**)

Le point d'interrogation donne l'instruction de chercher, parmi les individus qui figurent déjà dans la DRS, un antécédent approprié avec lequel l'individu dénoté par le pronom puisse être identifié. *Approprié* veut dire ici que l'antécédent doit posséder le même trait de genre que le pronom. De cette façon, **y** est identifié (:=) à **u**, alors que **z** est identifié à **x**. Autrement dit, les algorithmes qui assurent la résolution des pronoms personnels utilisent l'information précédemment introduite dans la DRS. Le résultat de cette opération est représenté dans la **figure 5** :

u x y z

(2) Pedro (u)
(4) chèvre (x)
(5) u posséder x
(6) y := u
(7) z := x
(8) u battre x

figure 5
DRS intermédiaire de (**1**)

Si la deuxième phrase de (**1**) est la dernière phrase du fragment, les marqueurs **y** et **z** et les conditions (6) et (7) peuvent être supprimés dans la DRS définitive, parce qu'il ne jouent plus de rôle. La numérotation des

lignes ne fait pas partie de la DRS, et ne sert qu'à faciliter la démonstration. La liste des individus figurant dans la DRS définitive ne comporte plus que deux individus (**u** et **x**) et quatre conditions : **u** est Pedro, **x** est (une) chèvre, **u** possède **x** et **u** bat **x**.

Pour interpréter cette DRS définitive selon un modèle, il faut que des fonctions interprétatives relient **u** et **x** à des individus figurant dans le modèle. Les référents de **u** et de **x** doivent en outre figurer dans l'ensemble des couples dont le premier élément *possède* le second et aussi dans celui des couples dont le premier élément *bat* le second. S'il en est ainsi, le discours de (1) est vrai. Sinon, il est faux (par rapport au modèle).

3. Evénements, états et relations anaphoriques temporelles

Tout comme les syntagmes nominaux, les phrases d'une langue naturelle sont des expressions référentielles. Elles réfèrent à des éventualités (ce terme est utilisé ici dans une acception générale : il désigne des états, processus, activités, événements) dans un monde donné. Selon Kamp [1981] et Kamp & Rohrer [1983], il existe, du moins dans un discours narratif, deux classes d'éventualités : les états discursifs et les événements discursifs. En français, les états discursifs (symbole **s** ; désormais 'états' tout court) sont décrits par des phrases à l'imparfait (IMP). Les événements (**e**) sont introduits dans la DRS par les phrases au passé simple (PS ; le passé composé dans le registre oral). Soit le fragment suivant :

(4)
A dix heures, Marie entra dans la cuisine. Pierre faisait la vaisselle.

La première phrase introduit dans la DRS deux marqueurs d'individu (pour *Marie* et *la cuisine)* et des conditions sur ces marqueurs, comme dans la section précédente. Elle introduit aussi un marqueur d'un autre type, disons $\mathbf{e_1}$, qui représente l'événement 'Marie entrer-dans-la-cuisine'. Le symbole $\mathbf{t_1}$ représente le moment auquel réfère *à dix heures.* Kamp et Reyle [1993] admettent que le laps de temps qui sert à localiser l'événement est présent dans la DRS même si la phrase ne contient pas de complément adverbial de temps. Dans ce cas, **t** reste non spécifié. L'événement $\mathbf{e_1}$ est inclus ('$\subseteq$') dans $\mathbf{t_1}$ (inclusion propre ou impropre, selon le cas). Le temps verbal de la première phrase nous apprend que $\mathbf{t_1}$, et par conséquent l'événement $\mathbf{e_1}$, est antérieur au moment de la parole. Ce moment figure également dans la liste des référents discursifs (on utilise généralement le symbole **n**, de l'anglais *now)* : $\mathbf{t_1}$ est antérieur à ('<') **n**. La DRS correspondant à la première phrase de (4) est donnée dans la **figure 6** ci-après.

n u x e_1 t_1
Marie (u)
cuisine (x)
e_1: u entrer-dans x
$e_1 \subseteq t_1$
à 10 heures (t_1)
$t_1 < n$

figure 6
DRS de la première phrase de (4)

La deuxième phrase de (4) est à l'IMP. Selon Kamp [1981], ce temps donne l'instruction d'introduire dans la DRS une éventualité d'une autre nature, à savoir un état (s_1). Comme un état coïncide normalement avec une entité temporelle mentionnée avant dans le discours, il y a un autre type d'instruction : 'cherchez un antécédent temporel auquel l'état puisse être «rattaché» ' [Molendijk, 1993b]. Nous représentons dans la **figure 7** la DRS intermédiaire de (4) :

n u x e_1 t_1 y s_1
Marie (u)
cuisine (x)
e_1: u entrer-dans x
$e_1 \subseteq t_1$
à 10 heures (t_1)
$t_1 < n$
Pierre (y)
s_1: y faire-la vaisselle
$s_1 \supseteq$?

figure 7
DRS intermédiaire de (4)

Pour compléter la DRS, on doit maintenant trouver un élément temporel auquel on puisse rattacher s_1 ; cet élément doit être inclus ('$\supseteq$') dans s_1. Kamp et Reyle admettent que t_1 est ici l'antécédent qu'il faut, parce que l'IMP exige un antécédent qui soit antérieur au moment de la parole. La DRS est complète si on remplace le point d'interrogation par t_1. Elle nous apprend correctement qu'il existe un moment t_1 antérieur à **n** tel que e_1 coïncide avec ce moment et que t_1 est inclus dans l'état s_1.

On voit que le traitement des phrases à l'IMP est analogue à celui des pronoms personnels. Les deux catégories d'expressions donnent l'instruction de chercher un antécédent, un individu ou un élément

temporel, sans lequel on ne peut pas interpréter la phrase où elles figurent. Si on ne trouve pas d'antécédent approprié, le point d'interrogation se maintient. Cela indique qu'on ne parvient pas à donner une interprétation complète du discours. Intuitivement, l'idée que les phrases à l'IMP sont de nature anaphorique, tout comme les pronoms personnels, est très attrayante. En effet, l'IMP est difficile à interpréter sans contexte. Comparez :

(5)
a. Il pleuvait.
b. Il a plu.

Pour pouvoir comprendre ce que le locuteur veut dire en énonçant (5a), il faut que l'interlocuteur sache, par exemple, qu'il est allé voir un match de football. Ce *match* peut alors fonctionner comme antécédent localisant l'état de (5a) ; (5b), par contre, n'a pas besoin de cette information supplémentaire [Vet, 1985].

Si, au lieu de la séquence PS(P1)-IMP(P2) de (4), nous avons une séquence de deux phrases au PS, comme dans (6) :

(6)
Marie entra dans la cuisine. Elle ouvrit le frigidaire.

les algorithmes introduisent deux événements, e_1 et e_2, et deux intervalles localisateurs, t_1 et t_2. e_1 est inclus dans t_1, e_2 est inclus dans t_2. Mais dans ce cas, les algorithmes stipulent non seulement que les deux moments sont antérieurs au moment de l'énonciation **n**, mais aussi que t_2 est postérieur à t_1. De cette façon, les règles prédisent l'interprétation correcte de (6). En effet, le PS de la deuxième phrase fait avancer l'histoire. La DRS de (6) est donnée dans la **figure 8** (pour ne pas compliquer la présentation, nous n'indiquons pas comment on arrive à l'interprétation correcte du pronom *elle).*

n u x e_1 t_1 y e_2 t_2
Marie (u)
cuisine (x)
e_1: u entrer-dans x
$e_1 \subseteq t_1$
$t_1 < n$
frigidaire (y)
e_2: u ouvrir y
$e_2 \subseteq t_2$
$t_2 < n$
$t_1 < t_2$

figure 8
DRS de (6)

Notons que **t**, dans les DRS de Kamp & Reyle [1993], joue le rôle du point référentiel de Reichenbach [1947]. La relation d'inclusion entre ce point référentiel et l'éventualité rend compte de l'opposition traditionnelle entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif. En fait, **t** indique le champ de l'assertion : si l'éventualité est incluse dans **t**, l'assertion porte sur l'éventualité complète, alors que, si **t** est inclus dans l'éventualité, comme c'est le cas dans les phrases à l'IMP, l'assertion ne peut pas porter sur le début et la fin de l'éventualité[Moens & Steedman, 1988]. Comparez :

(7)
a. Pierre construisit une maison ($e \subseteq t$).
b. Pierre construisait une maison ($t \subseteq e$).

Dans (7a), l'événement entier est inclus dans **t**, tandis que dans (7b), **t** peut être "plus court" que **e**, de sorte que le début et/ou la fin échappent, pour ainsi dire, à l'assertion : on ne saurait affirmer que la maison a été entièrement construite.

4. Problèmes

Les problèmes qu'on rencontre en appliquant des règles du type avancé par Kamp [1981], Kamp & Rohrer [1983] et Kamp & Reyle [1993] sont tant d'ordre empirique que théorique. Comme on a pu le constater, les algorithmes qui construisent les DRS ne se basent que sur l'analyse syntaxique de la phrase : ils utilisent uniquement les données fournies par les morphèmes de temps et les compléments adverbiaux de temps figurant dans les phrases du discours. Or, pour de nombreux fragments, les algorithmes donnent lieu à des interprétations erronées. Exemple :

(8)
Le grand-vizir mourut à l'âge de 88 ans ($e_1 \subseteq t_1$). C'était un homme très sage (prédiction : $t_1 \subseteq s_1$) qui donnait toute satisfaction (prédiction : $t_1 \subseteq s_2$).
[Vet & Molendijk, 1986, p. 150].

Les règles prédisent ici que le moment t_1, et par conséquent e_1, est inclus dans s_1 et dans s_2. Cela revient à dire que le *grand-vizir* possède les qualités nommées dans les phrases à l'IMP au moment où il meurt (seulement). L'interprétation correcte doit rendre compte du fait qu'il avait ces qualités pendant sa vie. Les états s_1 et s_2 doivent donc être antérieurs à t_1, alors que les règles prédisent la simultanéité (par la relation d'inclusion).

Voici un autre cas de fausse prédiction :

(9)
On congédia Jean ($t_1 \subseteq e_1$). Cela n'étonna personne ($t_2 \subseteq e_2$). Jean n'exerçait pas ses fonctions à la satisfaction générale (prédiction : $t_2 \subseteq s_1$).
[Molendijk, 1993a, p. 179].

La prédiction faite par les règles en ce qui concerne l'état s_1 de la troisième phrase n'est pas correcte. On comprend plutôt que s_1 est antérieur au t_1 de e_1 et certainement au t_2 de e_2. L'interprétation opposée s'impose dans (10) :

(10)
Pierre se remit en marche ($t_1 \subseteq e_1$). Il avançait avec précaution maintenant (prédiction : $t_1 \subseteq s_1$).
[Molendijk, 1993a, p. 182].

Les règles prédisent ici la coïncidence (partielle) de t_1 et de l'état s_1 introduit par la deuxième phrase. L'interprétation correcte est cependant que ce s_1 est postérieur à t_1.

Kamp & Rohrer [1993, p. 260-261] signalent eux-mêmes les contre-exemples (11) à (13) :

(11)
Marie chanta (e_1) et Pierre l'accompagna au piano (e_2).

(12)
L'année dernière Jean escalada le Cervin (e_1). Le premier jour il monta jusqu'à la cabane H (e_2). Il y passa la nuit (e_3). Ensuite il attaqua la face nord (e_4). Douze heures plus tard il arriva au sommet (e_5).

(13)
L'été de cette année-là vit plusieurs changements dans la vie de nos héros (e_1). François épousa Adèle (e_2), Jean-Louis partit pour le Brésil (e_3) et Paul s'acheta une maison à la campagne (e_4).

La prédiction de (11) est que e_1 précède e_2, alors que l'interprétation correcte est évidemment qu'ils coïncident. Dans (12), e_2 n'est pas postérieur à e_1, mais cet événement coïncide partiellement avec e_1 ; il en est de même pour les événements e_3, e_4 et e_5. (13) fait une énumération d'événements qui sont inclus dans l'intervalle désigné par *l'été de cette année-là*, mais l'ordre dans lequel ces événements sont mentionnés dans le texte ne correspond pas forcément à l'ordre dans lequel ils se sont produits dans le monde envisagé, ce qui distingue cet exemple de (12).

Lascarides & Asher [1993] citent un exemple analogue à celui de (12) :

(14)
Guy experienced a lovely evening last night (e_1). He had a fantastic meal (e_2). He ate salmon (e_3). He devoured lots of cheese (e_4). He won a dancing competition (e_5).

L'exemple **(14)** est plus compliqué que **(12)**, parce que des clés linguistiques (adverbiaux de temps) sont absentes et que le récepteur doit recourir à ses connaissances du monde pour arriver à l'interprétation correcte de ce fragment. Celle-ci fait coïncider e_2-e_5 avec e_1, et e_3 et e_4 avec e_2 ; il est plausible en outre que e_3 soit antérieur à e_4. Les règles de Kamp *et al.*, appliquées à l'anglais, prédiraient que tous les événements se succèdent.

Lascarides et Asher [1993] citent finalement un autre contre-exemple :

(15)
Max fell (e_1). John pushed him (e_2).

dont l'interprétation implique que e_2 cause e_1 et que, par conséquent, e_2 précède e_1.

5. Solutions et tentatives de solution

Les solutions proposées pour résoudre les problèmes mentionnés dans ce qui précède sont des deux types suivants. Molendijk [1993a] et Vet [1991, 1993] enrichissent l'ensemble des antécédents temporels possibles en y incluant des éventualités qui ne sont pas explicitement mentionnées dans le discours, mais dont on peut admettre l'existence du fait qu'elles sont présupposées ou impliquées par les phrases du discours.

Lascarides & Asher [1993], Asher [1993], parmi d'autres, optent pour une approche dans laquelle le rôle des éléments linguistiques dans le processus d'interprétation est réduit. Selon ces chercheurs, les règles doivent utiliser, dans de nombreux cas, des connaissances du monde (le rapport de cause à effet, par exemple). Nous présenterons d'abord les propositions de Molendijk et Vet.

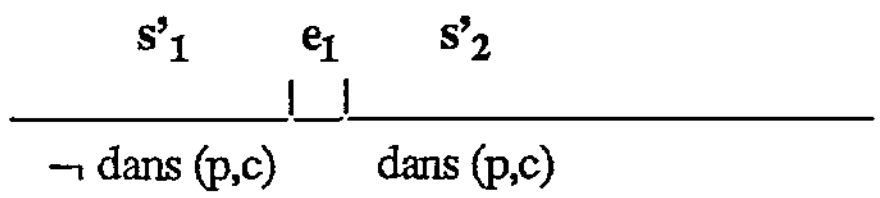
5. 1. Présuppositions et implications

Le point de départ pour l'explication des exceptions illustrées par **(8)**-**(10)** est la constatation que les phrases d'une langue naturelle décrivent des éventualités de nature différente. Vet [1980, p. 62-70] en admet deux classes principales : celle des éventualités transitionnelles et celle des éventualités non transitionnelles. L'exemple **(16)** réfère à une éventualité transitionnelle :

(16)
Pierre entra dans la cuisine (e_1).

(16) permet de conclure que, avant que e_1 se produise, *Pierre n'était pas dans la cuisine*. Ce type d'information est présupposé par (16). (16) permet aussi de conclure que, immédiatement après e_1, *Pierre était dans la cuisine*. Il s'agit ici d'une implication. On peut donc analyser (16) comme introduisant trois éventualités : un état présupposé s'_1 précédant temporellement e_1, e_1 lui-même, et un état impliqué s'_2 succédant à e_1. Le schéma de (17) représente cette analyse (p représente *Pierre* et c *la cuisine* ; '¬' signifie 'il n'est pas vrai que'). (16) opère donc un changement (de l'état dans lequel se trouve le sujet, ou l'objet) :

(17)



Ce qui caractérise ces types de présuppositions et d'implications, c'est que l'état présupposé précède l'événement auquel réfère la phrase, alors que l'état impliqué le suit.

Quant aux événements non transitionnels, comme celui auquel réfère (18) :

(18)
Pierre s'est promené.

ils ne causent pas de changement. On ne saurait dire que l'état dans lequel se trouve Pierre a changé sous l'effet de la promenade. En effet, la situation avant et la situation après sont identiques, ou peuvent l'être, ce qui n'est pas le cas dans (16).

Une configuration du type (17) correspond aussi à l'événement auquel réfère la première phrase de l'exemple (10), repris ici sous (19) :

(19)
Pierre se remit en marche (e_1). Il avançait avec précaution maintenant (s_1).

En effet, *il se remit en marche* présuppose qu'il existe un état (s'_1) immédiatement avant e_1 dans lequel *Pierre ne marche plus* et un état (s'_2) immédiatement après e_1, dans lequel *il marche*. En fait la première phrase de (19) n'introduit pas une seule éventualité dans la DRS, mais trois. L'idée de Molendijk [1993a] est que s'_1 et s'_2, eux aussi, peuvent servir de repères auxquels on peut rattacher l'état s_1 de la deuxième phrase de (19). Comme les descriptions de s_1 et de s'_2 sont partiellement synonymes, on peut conclure que ce sont ces procès qu'il faut mettre en rapport l'un avec l'autre. La DRS de la **figure 9** représente ci-après cette relation ('⊢' indique la relation 'immédiatement antérieur à').

$n\ u\ e_1\ t_1\ s'_1\ s'_2\ s_1\ t_2$

u (Pierre)
e_1: u se-remettre-en-marche
$e_1 \subseteq t_1$
$t_1 < n$
s'_1: ¬(u marcher)
$s'_1 \vdash t_1$
s'_2: u marcher
$t_1 \vdash s'_2$
s1: u avancer avec précaution
$t_2 \subseteq s'_2$
$t_2 \subseteq s_1$
$t_2 < n$
$t_1 < t_2$

figure 9
DRS de **(19)**

La **figure 9** représente l'une des trois interprétations théoriquement possibles de **(19)** : celle où t_2 est inclus tant dans l'état s_1 de la seconde phrase et dans l'état impliqué s'_2. Comme nous l'avons dit ci-dessus, on préfère cette interprétation, parce que l'information donnée par *il avançait avec précaution* est compatible avec celle donnée par l'implication ('Pierre marche'), tout en étant incompatible avec l'information fournie par *Pierre se remit en marche* ou par la présupposition ('Pierre ne marche pas'). Autrement dit, *il avançait avec précaution* ne peut pas donner de renseignements supplémentaires à propos de s'_1 ni à propos de e_1, parce que cela mènerait à des contradictions. Ces contradictions peuvent être prédites par le sens des verbes *se remettre en marche* et de *avancer* (représenté dans le lexique). Nous n'élaborerons pas ce point ici. La présence de *maintenant*, dans la seconde phrase de **(19)**, favorise l'interprétation de la **figure 9**, parce que cet adverbe suggère une opposition par rapport à quelque éventualité antérieure. La présence de l'IMP dans cette phrase exclut que *maintenant* réfère à **n** (le moment de l'énonciation). (Pour certaines propositions qu'on peut faire quant à la nature exacte du rapport entre s_1 et s'_2, voir plus loin, section **6. 1.**).

Quant aux exemples du type **(9)**, repris sous **(20)** :

(20)
On congédia Jean (e_1). Cela n'étonna personne (e_2). Jean n'exerçait pas ses fonctions à la satisfaction générale (s_1).

Molendijk [1993a] propose le même type d'explication. Le premier événement de ce fragment (e_1) appartient à la catégorie des événements transitionnels. La première phrase de **(20)** introduit donc, outre e_1, deux états s'_1 (la présupposition 'Jean n'est pas congédié') et s'_2 (l'implication

'Jean est congédié'). Le recours à ces états est nécessaire pour rendre compte du fait que, tant que *Jean n'était pas congédié, il avait un poste*, et qu'il n'en avait plus juste après qu'on l'eut congédié. Le verbe *étonna* de la deuxième phrase de (20) décrit, en principe, la transition entre 'ne pas être étonné' et 'être étonné'. La négation indique cependant que l'étonnement, auquel on s'attendait peut-être, ne s'est pas produit après e_1. La troisième phrase ne peut que fournir des précisions à propos du temps où Jean avait un poste. L'état s_1 ne peut donc être rattaché qu'à un intervalle **t** qui est inclus dans l'état présupposé par la première phrase (s'_1).

Les analyses proposées dans [Vet, 1993] permettent de donner une interprétation basée sur le sens lexical du verbe *congédier*. Elles utilisent le fait qu'un événement de ce type présuppose la participation d'un 'Agent' :

(21)
Si e : x congédier y, alors AG (x, e).

(21) nous apprend que si un événement **e** appartient à la catégorie des événements correspondant à **x** congédie **y**, **x** joue le rôle d'Agent dans cet événement. L'Agent prend la décision d'exécuter une certaine activité, et sa présence permet de conclure qu'il existe un état **s'** qui constitue la motivation (la raison) de l'Agent pour exécuter l'action en question :

(22)
[Si e_i : x congédier y, alors AG (x, e_i)], alors il y a un état **s'** tel que MOTIVATION (s', x, e_i).

Dans cette analyse, s_1 ('Il n'est pas vrai que Jean exerce ses fonctions à la satisfaction générale') est identifié à **s'** (l'état qui constitue la motivation de l'Agent).

Une analyse analogue est proposée pour les éventualités transitionnelles non agentives, illustrées par :

(23)
Jean tomba.

Dans ce type d'éventualités, l'individu auquel réfère le sujet ne joue pas le rôle d'Agent, parce qu'il ne prend pas l'initiative du procès et n'exerce aucun contrôle sur celui-ci. Cette catégorie de procès présuppose pourtant l'existence d'un événement **e'** déclenchant le procès non agentif. Celui qui entend ou lit (23) doit admettre l'existence d'un événement **e'** qui a déclenché l'événement de (23) et qui a fait que Jean a perdu l'équilibre, par exemple. Cette régularité est formulée dans la règle suivante :

(24)
Si une phrase P_i introduit dans la DRS un événement e_i qui est un élément de l'ensemble E+TR/-Ag des événements transitionnels et non agentifs, il est

permis d'introduire dans la DRS un événement e' et la condition CAUSE (e', e_i).

Comme la cause ne précède pas l'effet qu'elle produit, on peut ajouter aussi la condition que e' n'est pas postérieur à e_i. Si on accepte cette analyse, on peut identifier l'événement e_2 introduit par la seconde phrase de (15), repris sous (25) :

(25)
Max fell (e_1). John pushed him (e_2).

à l'événement e' prévu par la règle (24), et établir la relation de CAUSE entre e_1 et e_2, et par conséquent la relation $e_2 < e_1$.

5. 2. Relations rhétoriques, connaissances du monde

Des règles du type (21)-(22) nous permettent de comprendre que, dans un fragment comme (20), repris sous (26) :

(26)
On congédia Jean (e_1). Cela n'étonna personne (e_2). Jean n'exerçait pas ses fonctions à la satisfaction générale (s_1).

la troisième phrase est tout naturellement interprétée comme se rattachant à un état précédant le renvoi de Jean (puisque la motivation d'une décision porte normalement sur ce qui la précède). La puissance de prédiction de ces règles n'est pourtant pas suffisamment grande : (22) ne prédit pas que l'état rapporté par la dernière phrase de (26) doit être associé au s' de (22). Ce qui intervient ici, ce sont nos connaissances du monde. Molendijk et Vet admettent explicitement que ce type de connaissances joue un rôle important dans l'interprétation du discours. Ces connaissances ne sont cependant pas intégrées de façon systématique dans leurs règles.

Un tel système a été proposé par Lascarides & Asher [1993], Asher [1993], Asher & Bras [1993]. Ils admettent que chaque phrase d'un discours donné est représentée dans une DRS, et que toutes ces DRS constituent un ensemble structuré de DRS reliées entre elles par des relations rhétoriques ou pragmatiques. Les algorithmes qui établissent ces relations utilisent des informations de nature linguistique et non linguistique (provenant des connaissances du monde). Ainsi, ils admettent que, sans autres informations, deux phrases subséquentes d'un discours, α et β, sont reliées par défaut par la relation 'Narration' :

(27)
Narration(α,β)

et que (27) implique invariablement '$e_\beta > e_\alpha$' (le fait rapporté par β est postérieur à celui mentionné dans α), en vertu de (28) :

(28)
$\Box$ (Narration(α,β) $\rightarrow$ $e_\beta > e_\alpha$)
('$\Box$' : nécessairement)

Une autre loi veut que si une phrase β doit être rattachée à une phrase précédente α, il faut que ce soit par la relation *Background* ('arrière-plan') si l'éventualité rapporté dans β appartient à l'ensemble des états. La relation 'arrière-plan' donne lieu à la relation 'recouvrement' (anglais *overlap).* Ainsi, on a :

(29)
a. (PS(α) & IMP(β)) > arrière-plan(α,β)
b. arrière-plan(α,β) $\rightarrow$ $e_\beta \supseteq e_\alpha$

Pour pouvoir traiter un fragment comme **(25)**, Lascarides & Asher [1993] proposent des règles plus spécifiques du type **(30)** :

(30)
a. ((tomber(α) & pousser(β)) $\rightarrow$ cause(α,β)
b. $\Box$ (cause(α,β) $\rightarrow$ $\neg(e_\alpha < e_\beta)$)
(Si α et β sont reliés par un rapport causal, la cause (e_β) ne peut pas être précédée par ce qu'elle cause (e_α))

Comme le montre une paire comme **(30)**, ce sont des règles pragmatico-rhétoriques qui, en dernier lieu, déterminent la structure temporelle du discours, selon Asher *et al.* C'est là une hypothèse qui s'oppose nettement aux idées sous-jacentes au traitement de la temporalité dans la DRT classique [Kamp, 1981 ; Kamp & Rohrer, 1983 ; Kamp & Reyle, 1993], selon laquelle l'information contenue dans les éléments temporels figurant dans le discours est essentiellement temporelle. On peut montrer qu'il faut adopter une position intermédiaire : s'il est vrai que les rapports pragmatico-rhétoriques jouent un rôle important dans la construction de la structure temporelle du discours, il n'est pas moins vrai que cette structure découle en dernier lieu de l'information purement temporelle contenue dans les éléments linguistiques temporels figurant dans le texte.

6. Relations temporelles et relations rhétoriques

L'hypothèse selon laquelle les temps fournissent de l'information rhétorique plutôt que (essentiellement) temporelle se heurte à certains problèmes qu'on peut illustrer à l'aide d'exemples comme **(31a)** et **(31b)** :

(31)
a. Il se mit en marche. Il marchait droit au but.
b. Il se mit en marche. Il marcha droit au but.

Pour analyser **(31a)**, Asher & Bras [1993] appliquent des axiomes du type suivant (que nous présentons sous forme légèrement simplifiée) :

(32)
a.(PS(α) & IMP(β) & D-permissible-result(α,β)) > result(α,β)
(Si une phrase α au PS est suivie d'une phrase β à l'IMP, et si β mentionne une conséquence possible de α, alors, normalement, α et β sont reliés rhétoriquement par la relation 'résultat').

b. $\Box$((se mettre-en-marche(α) & marcher(β)) $\rightarrow$ D-permissible-result(α,β))
(Si α mentionne *se mettre en marche* et si β mentionne *marcher,* alors β rapporte nécessairement (= '$\Box$') un résultat de α).

c. $\Box$ (result(α,β) $\rightarrow$ $e_\beta > e_\alpha$)
(Si β mentionne un résultat de α, l'événement e_β succède nécessairement à e_α).

En appliquant **(32a,c)** à **(31a)**, nous obtenons : *se mettre en marche > marcher (droit au but).*

Ce résultat s'obtient aussi pour **(31b)**, mais par une voie différente. Les axiomes narratifs, repris sous **(33)** :

(33)
Narration(α,β)
$\Box$ (Narration(α,β) $\rightarrow$ $e_\beta > e_\alpha$)

stipulent que, normalement, la relation entre deux phrases subséquentes est du type 'Narration', impliquant que deux faits se succèdent temporellement. (Cet axiome ne s'applique pas à **(31a)**, parce qu'il entre en conflit avec **(32a)** [Asher & Bras, 1993]. L'application de **(33)** à **(31b)** nous permet donc de relier *se mettre en marche* et *marcher (droit au but)* à l'aide de la relation 'succession temporelle' (aucun autre axiome susceptible d'entrer en conflit avec les conséquences de la narration n'est censé intervenir).

L'approche rhétorique proposée par Bras et Asher implique donc que, formellement, la différence entre **(31a)** et **(31b)** correspond uniquement à l'application d'axiomes différents de ces exemples. Pour le reste, il n'y aurait pas de différence : dans les deux cas, la deuxième phrase s'interpréterait comme exprimant la postériorité d'un fait par rapport à un autre. Il nous semble, cependant, que les choses sont plus compliquées. Dans **(31a)**, la deuxième phrase est sentie comme statique, comme décrivant une situation donnée. (On peut en rendre compte en admettant que cette phrase exprime la simultanéité globale par rapport à *être en marche,* impliqué dans *se mettre en marche).* Dans **(31b)**, en revanche, la deuxième phrase est dynamique : elle exprime la postériorité directe par rapport au fait mentionné explicitement dans la première phrase (cf. les propositions faites par Molendijk, section **5. 2.**). Bref, il existe une différence temporelle entre **(31a)** et **(31b)** (simultanéité globale *vs* postériorité) dont l'approche rhétorique proposée par Bras et Asher ne rend pas compte.

Même si l'on pouvait prouver que le traitement rhétorique peu satisfaisant de (31) n'est pas une question de principe, mais, disons, une question de règles mal formulées, on pourrait maintenir que l'approche rhétorique présente un désavantage sérieux : elle ne permet pas un traitement uniforme des temps. Ainsi, pour rendre compte de la postériorité de *marcher droit au but,* dans (31a), il semble bien qu'on ne puisse pas se passer de la règle (32a), reprise sous (34) :

(34)
(PS(α) & IMP(β) & D-permissible-result(α,β)) > result(α,β)

alors que, dans le cas d'un exemple comme (35) :

(35)
J'aperçus un soldat de l'armée anglaise. Il marchait droit au but.

on a besoin des axiomes donnés en (29), repris sous (36) (puisqu'il faut prédire que, dans (35), *marcher droit au but* coïncide avec *apercevoir un soldat)* :

(36)
a. (PS(α) & IMP(β)) > arrière-plan(α,β)
b. arrière-plan(α,β) $\rightarrow$ $e_\beta \supseteq e_\alpha$

En d'autres termes, l'approche rhétorique de la temporalité ne permet pas un traitement uniforme de l'IMP, dans (31a) (IMP : résultat) et (35) (IMP : arrière-plan). Signalons qu'une approche fondamentalement temporelle ne présente pas cet inconvénient. Tant la deuxième phrase de (31a) que celle de (35) se laissent analyser comme exprimant la simultanéité globale (par rapport à une situation impliquée, dans (31a), par rapport à un fait mentionné explicitement, dans (35)).

Ajoutons que la présence, ou l'absence, même de "conflits entre axiomes", dans la théorie développée par Asher *et al,* s'explique en dernier lieu par l'information temporelle contenue dans les formes verbo-temporelles et non par les rapports rhétoriques qu'elles sont censées établir entre les phrases d'un texte. Ainsi, le fait que l'axiome narratif entre toujours en conflit avec les règles proposées pour l'IMP, s'explique en dernier lieu par le fait que la valeur temporelle de l'IMP ('simultanéité') n'est pas compatible avec cet axiome, qui implique, par défaut, que les faits rapportés par un texte se succèdent temporellement.

Il résulte de ce qui précède que l'analyse temporelle d'un texte ne doit pas se baser en dernier lieu sur des règles établissant des relations rhétoriques entre les phrases figurant dans ce texte. Nous ne voulons pas dire par là qu'on peut se passer de la notion de "rapports rhétoriques". On peut montrer qu'on en a besoin pour "compléter" la structure temporelle sous-spécifiée qu'on obtient après l'application de règles temporelles au

texte, et pour rendre compte de certains phénomènes se rapportant à la notion de "cohérence". Ce sont là des éléments que les approches temporelles du type Molendijk [1993a] et Vet [1991 ; 1993] n'ont pas suffisamment pris en compte.

6. 1. Interaction des règles temporelles et rhétoriques

Nous proposons, dans cette section, quelques principes gouvernant l'interaction des règles temporelles et rhétoriques intervenant dans la construction de la structure temporelle d'un texte donné. Nous utilisons ici des relations rhétoriques du type donné dans (37) (la liste n'est pas exhaustive) :

(37)
Rapports rhétoriques :

• Causalité/explication :

Jean alla chez le médecin. Il était malade.
Jean attrapa une contravention. Il brûlait les feux rouges.

• Manière/précision :

Un homme se promenait dans la rue. Il boitait fortement.

• Arrière-plan :

Pierre rentra. Il pleuvait.

• Conséquence/résultat (possible, probable) :

Il alluma les lampes. La lumière éblouissante donnait à la pièce un air de tristesse.

• Incidence :

Pierre se promenait dans la rue. Il trébucha sur une pierre.

Nous partons des hypothèses données dans (38) :

(38)
a. Le rapport temporel établi par une phrase P entre elle et une autre phrase P' (explicitement présente dans le texte ou correspondant à un fait sous-entendu) est déterminé uniquement par le temps grammatical de P (aucun facteur d'ordre rhétorique n'intervient ici).

b. La relation rhétorique existant entre P et P' correspond, dans le domaine temporel, au rapport temporel dont l'existence est fournie par le temps grammatical de P.

c. L'identification exacte de P' est déterminée en grande partie par des règles lexicales et pragmatiques.

Le principe sous-jacent à (38b) est qu'un rapport rhétorique donné s'accompagne toujours d'une relation temporelle spécifique :

(39)
- Causalité/explication : antériorité partielle ou complète
- Manière/précision : simultanéité globale
- Arrière-plan : simultanéité globale
- Conséquence/résultat : postériorité
- Incidence : simultanéité partielle

L'application de ces principes à des séquences où figurent, par exemple, des phrases au PS et à l'IMP, pourrait se faire à l'aide de règles du type donné dans **(40)**-**(44)** (nous adoptons un symbolisme semblable à celui utilisé par Asher *et al)* :

(40)
Règles temporelles (cf. le principe formulé en **(38a)**) :

(i) $PS(\beta) \rightarrow e_\beta > e_?\ (e_? < e_\beta) \vee e_\beta \subset e_?$
(une phrase β au PS exprime la postériorité ou la simultanéité partielle (inclusion propre) par rapport à un fait ($e_?$) dont l'identité n'est pas "révélée" par le PS lui-même).

(ii) $IMP(\beta) \rightarrow e_\beta \supseteq e_?\ (e_? \subseteq e_\beta)$
(une phrase β à l'IMP exprime la simultanéité globale par rapport à un fait ($e_?$) dont l'identité n'est pas "révélée" par l'IMP lui-même)[3].

[3]On peut être un peu plus précis. Dans le cas du PS, $e_?$ n'est pas, normalement, un fait raconté au plus-que-parfait, ni à un temps du présent ou du futur. Des observations semblables valent pour l'IMP, mais, dans ce cas, un rapport temporel avec une phrase au plus-que-parfait n'est pas exclu [Molendijk, 1993a, b].

Notons que la phrase au PS ou à l'IMP porte la notation 'β', parce que c'est la deuxième phrase d'une séquence (α,β) (séquence "directe" ou "indirecte").

(41)
Relations temporelles et rapports rhétoriques : correspondances (cf. **(39)** et le principe formulé en **(38b)**) :

(i) $e_\beta \supseteq e_\alpha \quad \leftrightarrow \quad$ (manière/précision $(\alpha,\beta) \vee$ arrière-plan$(\alpha,\beta) \vee$ ...)
(ii) $e_\beta < e_\alpha \quad \leftrightarrow \quad$ (causalité/explication$(\alpha,\beta) \vee$ ...)
(iii) $e_\beta > e_\alpha \quad \leftrightarrow \quad$ (conséquence/résultat$(\alpha,\beta) \vee$ ...)
(iv) $e_\beta \subset e_\alpha \quad \leftrightarrow \quad$ (incidence$(\alpha,\beta) \vee$ ...)

(β succède à α dans le texte ; les points de suspension indiquent qu'il existe probablement d'autres possibilités rhétoriques pour les rapports temporels mentionnés). La combinaison de **(40)** et de **(41)** nous permet de conclure, à un endroit du texte correspondant à l'apparition d'une phrase à l'IMP ou au PS :

(42)
IMP(β) : manière/précision(?,β) $\vee$ arrière-plan(?, β) $\vee$ ...
(voir **(40ii)** et **(41i)**)

PS(β) : conséquence/résultat(?, β) $\vee$ causalité/expl.(β, ?) $\vee$ incidence(?, β) $\vee$ ...
(voir **(40i)** et **(41ii-iv)**)

Nous proposons encore de faire appel à **(43)** (cf. le principe formulé en **(38c)** et à **(44)**) :

(43)
Axiomes linguistiques et/ou pragmatiques :

• Pragmatiques ('>' : implication possible) :
(éteindre-la-lumière(α) & faire-noir(β)) > conséquence/résultat(α, β)

• Linguistiques ('→' : implication nécessaire) :
(se mettre-en-marche(α) & marcher(β) → conséquence/résultat(α, β))

(marcher(α) & marcher-droit-au-but/lentement, etc.)(β) → manière/précision(α, β))

(44)
Inférences discursives : l'identité de ? **(42)** et de $e_?$ **(40)**

Soit *rhétorique* (?, β) ou *rhétorique* (β, ?) : un des membres d'une déduction disjonctive X du type donné dans **(42)**, où X est valable à un endroit donné du texte D correspondant à l'apparition d'une phrase β (au PS ou à l'IMP), et où *rhétorique* représente un rapport rhétorique donné :

> Si β est précédé dans D d'une phrase α telle que, en vertu de **(43)**, il existe entre α et β une relation rhétorique identique à *rhétorique*, notez 'e_β R_{temp} e_α' (ou 'e_α R_{temp} e_β', selon le cas), où R_{temp} est une relation temporelle qu'on peut déduire de X en vertu d'une des règles données dans **(41)**. Puis, éliminez X. (La recherche de α se fait "de bas en haut". α peut correspondre à un fait sous-entendu, par exemple, un fait présupposé ou impliqué).

Appliquons nos règles à des cas concrets :

(45)
a. Il se mit en marche. Il marchait droit au but.
b. Il se mit en marche. Il marcha droit au but.
(voir **(31a,b)**).

La deuxième phrase de **(45a)** est à l'IMP. Nous obtenons donc, grâce à **(40ii)** :

(46) *marcher droit au but* $\supseteq e_?$

Ensuite, **(41)** et **(42)** nous permettent d'ajouter : 'manière/précision(?,il marchait droit au but) ∨ arrière-plan(?, il marchait droit au but) ∨ ...' :

(47)
(i) *marcher droit au but* $\supseteq e_?$

(ii) manière/précision(?, il marchait droit au but) ∨ arrière-plan(?, il marchait droit au but) ∨ ...

Or, **(44)** contient une instruction qui, adaptée à notre cas, se lit comme suit : 'si la phrase mentionnant *marcher droit au but* est précédée d'une

phrase rapportant un fait e_α tel que *marcher droit au but* et e_α sont spécifiés dans **(43)** comme correspondant à des phrases reliées par 'manière/précision', notez '*marcher droit au but* R_{temp} e_α'. Dans notre cas, e_α = *marcher*, parce que :

(i) **(43)** contient '(marcher(α) & marcher-droit-au-but/lentement, etc.)(β)) $\rightarrow$ manière / précision(α, β)' , et que :

(ii) *marcher* est mentionné (implicitement) dans **(45a)** (implication temporelle).

L'identité de e_α (du $e_?$ figurant dans **(46)-(47)**) est donc révélée : *marcher droit au but* Rt_{emp} *marcher*. Quant à R_{temp}, dans le cas présent, ce rapport représente $\supseteq$, puisqu'il peut être déduit de **(47ii)** en vertu de la première règle figurant dans **(41)**. Nous avons donc : *marcher droit au but* $\supseteq$ *marcher*, que **(44)** nous dit de substituer à **(47ii)** :

(48)
(i) *marcher droit au but* $\supseteq e_?$
(ii) *marcher droit au but* $\supseteq$ *marcher*

Procédant d'une façon semblable pour **(45b)**, nous obtiendrions :

(49)
(i) (*marcher droit au but* $> e_?$) $\vee$ (*marcher droit au but* $\subseteq e_?$)
(ii) *marcher droit au but* > *se mettre en marche*

Nous avons montré que l'appel à la notion de "rapport rhétorique" s'impose si on veut "compléter" la structure temporelle sous-spécifiée d'un texte qu'on obtient après l'application de règles purement temporelles. Mais la nature même de cette structure temporelle dépend en dernier lieu de règles temporelles du type 'l'IMP exprime la simultanéité globale', 'le PS exprime la postériorité ou la simultanéité partielle', etc. Cela ne veut pas dire que les règles rhétoriques ne "dominent" pas les règles temporelles au niveau non temporel. On peut montrer en effet que la question de la cohérence du discours est essentiellement une question rhétorique. Nous terminerons cet article par quelques mots sur ce phénomène.

7. Textes (in)cohérents : remarques finales

Dans ce qui précède, nous n'avons appliqué la notion de "rapport rhétorique" qu'à des paires de phrases reliées entre elles par un rapport temporel direct. Nous n'avons donc pas examiné la possibilité ou la nécessité d'un rapport rhétorique entre la deuxième et la troisième phrase d'un exemple comme **(50)** :

(50)
Il alla à son travail dans sa nouvelle Mercedes. A l'entrée de Gorges, il attrapa une contravention. Il roulait trop vite.

Il n'existe pas de rapport temporel direct entre la phrase rapportant *rouler trop vite* et celle mentionnant *attraper une contravention*. Cela impliquerait en effet qu'avec l'IMP on pourrait exprimer l'antériorité (notez que *rouler trop vite* est antérieur à *attraper une contravention)*. Sur le plan temporel, la dernière phrase de **(50)** n'est donc pas directement reliée à l'avant-dernière phrase, mais à une phrase "cachée" correspondant à un fait sous-entendu : *il rouler*. La situation est semblable à celle illustrée par **(45a)**.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, qu'au niveau non temporel, les deuxième et troisième phrases de **(50)** ne soient pas non plus reliées par un rapport direct. Bien au contraire, nous interprétons *rouler trop vite* comme étant la cause de l'événement *attraper une contravention,* grâce à un axiome du type **(51)**, qu'il faudrait ajouter à **(43)** ci-dessus :

(51)
(attraper une contravention(α) & rouler vite(β)) > cause/explication(α,β)

Il se peut donc que deux phrases qui, sur le plan temporel, ne sont pas directement reliées entre elles, se trouvent dans une relation directe au niveau rhétorique. C'est là un phénomène qu'on peut directement mettre en rapport avec la notion de "cohérence d'un texte".

Sur le plan de la cohérence du texte, les rapports rhétoriques jouent en effet un rôle bien plus important que sur le plan de la construction temporelle du discours. On peut montrer que, pour qu'un texte soit cohérent, il faut que les conditions mentionnées dans **(52)** soient remplies :

(52)
Principes de cohérence :

Pour qu'un discours D soit cohérent, il faut non seulement que :

(i) les phrases qui sont reliées par un rapport temporel 'direct' se trouvent dans un rapport rhétorique donné.

mais encore que :

(ii) deux phrases subséquentes de D soient reliées par un rapport rhétorique, même si ces phrases ne sont pas reliées par un rapport temporel direct.

(cf. Molendijk [1993b] pour une discussion détaillée de ce principe).

(52) peut être mis en rapport avec les constatations qu'on peut faire à propos d'un exemple comme **(53)**, emprunté à [Berthonneau & Kleiber, 1993] (légèrement modifié) :

(53)
Il alla à son travail dans sa nouvelle Mercedes. A l'entrée de Gorges, il attrapa une contravention. #Il roulait avec plaisir.

La phrase rapportant *rouler avec plaisir* peut être reliée temporellement à (une phrase "cachée" mentionnant) *il rouler*, impliqué dans *aller à son travail dans sa nouvelle Mercedes*. Il s'agit d'un rapport impliquant la simultanéité globale, rapport qui est compatible avec l'information temporelle contenue dans le temps grammatical (IMP) de la dernière phrase de (53). Pourtant, (53) est déviant du point de vue pragmatique ('#'). Notre hypothèse est que ce phénomène doit être mis en rapport avec (52ii) : il n'est pas possible de lier rhétoriquement la dernière phrase de (53) à l'avant-dernière phrase. En effet, on ne saurait affirmer que *rouler avec plaisir* puisse constituer la cause de *attraper une contravention*, ni que rouler avec plaisir puisse constituer d'arrière-plan de *attraper une contravention*, etc.

A cet égard, il est intéressant de signaler que (53) cesse d'être déviant si nous modifions l'ordre des phrases :

(54)
Il alla à son travail dans sa nouvelle Mercedes. Il roulait avec plaisir. A l'entrée de Gorges, il attrapa une contravention.

ou si nous ajoutons une phrase (phrase "abrégée" : exclamation) :

(55)
Il alla à son travail dans sa nouvelle Mercedes. A l'entrée de Gorges, il attrapa une contravention. Quel dommage : il roulait avec (tant de) plaisir !

Dans (54), il est fort possible de relier rhétoriquement la phrase rapportant *il rouler avec plaisir* à la phrase précédente, en vertu d'une règle pragmatique comme (56) :

(56)
(aller-à-son-travail-dans-sa-voiture(α) & rouler (avec plaisir, etc.)(β)) > conséquence/résultat(α,β)

Dans (55) aussi, la phrase rapportant *il rouler avec plaisir* est reliée rhétoriquement à la phrase (abrégée) précédente : "Quel dommage, parce qu'il roulait avec tant de plaisir !".

Des phénomènes du type illustré par (50) et (53)-(55) montrent bien que, sur le plan de la cohésion du texte, la notion de "rapport rhétorique" joue un rôle essentiel. L'appel à cette notion s'impose également au niveau de la structure temporelle du discours. Mais, nous l'avons suffisamment montré, à ce niveau-là, les relations rhétoriques jouent un rôle bien moins important que les rapports temporels, "fournis" par des éléments linguistiques purement temporels.

Références bibliographiques

ASHER (N.)
1993, *Reference to Abstract Objects in Discourse,* Dordrecht, Kluwer.

ASHER (N.) & BRAS (M.)
1993, "The Temporal Structure of French Texts within Segmented Discourse Representation Theory", p. 203-217, *in Semantics of Time, Space and Movement,* M. Aurnague *et al.,* eds., Working Papers of the 4th International Workshop, Toulouse, IRIT.

BERTHONNEAU (A.-M.) & KLEIBER (G.)
1993, "Pour une nouvelle approche de l'imparfait : l'imparfait, un temps anaphorique méronomique", *Langages,* n°112, p. 55-72.

CAENEPEEL (M.) & MOENS (M.)
1994, "Temporal Structure and Discourse Structure", p. 5-20, *in Tense and Aspect in Discourse,* C.Vet & C.Vetters, eds, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.

CHAMBREUIL (M.) & PARIENTE (J.-C.)
1990, *Langue naturelle et logique : la sémantique intensionnelle de Richard Montague,* Berne, Peter Lang.

COMBETTES (B.) *et al.*
1993, "Introduction à l'étude des aspects dans le discours narratif", *Verbum,* n°4, p. 5-48.

GAMUT (L.T. F.)
1982, *Logica, taal en betekenis,* Utrecht-Anvers, Spectrum.

KAMP (H.)
1981, "Evénements, représentations discursives et référence temporelle", *Langages,* n° 64, p. 39-64.

KAMP (H.) & REYLE (U.)
1993, *From Discourse to Logic : Introduction to Model Theoretic Semantics of Natural Language and Discourse Representation Theory,* Dordrecht, Kluwer.

KAMP (H.) & ROHRER (C.)
1983, "Tense in Texts", p. 250-269, *in Meaning, Use, and Interpretation of Language,* R. Bäurle, C. Schwarze & A. von Stechow, eds, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.

LASCARIDES (A.) & ASHER (N.)
1993, "Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment", *Linguistics and Philosophy,* 16, p. 437-493.

MOLENDIJK (A.)
1993a, "Présuppositions, implications, structure temporelle", p. 167-190, *in Le Temps : de la phrase au texte,* C. Vetters, ed., Presses Universitaires de Lille.

1993b, "Temporal Anaphora and Tense Use in French", p. 427-445, *in Proceedings of the Ninth Amsterdam Colloquium* (December 14-17, 1993), P. Dekker et M. Stokhof, eds., Amsterdam, ILLC-Department of Philosophy.

MONTAGUE (R.)
1974, *Formal Philosophy,* New Haven, Yale University Press.

VET (C.)
1980, *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain,* Genève, Droz.

1985, "Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur", *Langue française,* n°67, p. 38-58.

1991, "The Temporal Structure of Discourse : Setting, Change, and Perspective", p. 7-25, *in Discourse-Pragmatics and the Verb,* S. Fleischman & L. R. Waugh, eds., Londres-New York, Routledge.

1993, "Linguistic Information and World Knowledge", p. 219-231, *in Semantics of Time, Space, Movement and Spatio-Temporal Reasoning,* M. Aurnague *et al.,* eds., Working Papers of the 4th International Workshop, Université de Toulouse, IRIT.